



21/09/2011

MERCREDI 21 SEPTEMBRE À 20.40

THEMA

ÉGYPTTE

SUR LE CHEMIN DE LA DÉMOCRATIE

Le 11 février 2011, après trente ans de pouvoir et deux semaines d'une incroyable contestation populaire, le régime de Hosni Moubarak tombait. Alors que le procès de l'ex-Raïs s'est ouvert en Égypte, retour sur une révolution toujours en cours.

Soirée présentée
par Annie-Claude Elkaim



20.40

GOOD BYE, MOUBARAK!

Documentaire de Katia Jarjoura (France, 2010, 1h15mn)
Coproduction : ARTE France, AMIP, RTS

REPERES

Ex-dirigeant :

Hosni Moubarak, 82 ans
(au pouvoir du 13 octobre 1981
au 11 février 2011)

Population : 84,4 millions
d'habitants

Part des moins de 15 ans :
32,1%

PIB/habitant : 1991 \$

Taux de chômage : 8,7%

**Classement annuel corrup-
tion** : 98^e sur 178

Alphabétisation : 66,4

Prochaines élections :
octobre 2011

Plus d'informations :

arte.tv/monde-arabe

**A venir un dossier complet
sur arte.tv/egypte**

À la veille du soulèvement, Katia Jarjoura a filmé la campagne et le déroulement des législatives - la dernière manipulation du régime. Ses passionnantes chroniques politiques dressent le portrait de la société égyptienne.

Octobre 2010. L'Égypte se prépare pour les législatives prévues le mois suivant. Ce qui devait être une formalité pour le régime – une victoire écrasante pour le Parti national démocratique de Hosni Moubarak, soigneusement orchestrée par ses soins – va se transformer en un mouvement de contestation inédit et ininterrompu. La jeune réalisatrice Katia Jarjoura, venue filmer le processus électoral, capte ainsi plusieurs semaines durant, malgré la menace omniprésente de la répression, l'exaspération et la soif de changement d'un pays en passe de basculer. Au Caire et à Alexandrie, mais aussi à Mahallah, dans le delta du Nil, berceau de la contestation ouvrière depuis les manifestations d'avril 2008, ceux qui vont se trouver aux avant-postes de la révolution exposent leurs revendications et leurs espoirs. Hausses des salaires, fin de l'état d'urgence,

réformes de la Constitution : des Frères musulmans aux jeunes blogueurs occidentalisés des villes, du Prix Nobel de la paix, Mohammed El-Baradaï, à l'ancien prisonnier politique Ayman Nour, la condamnation du régime, jugé arbitraire et déconnecté du peuple, est unanime.

LES ÉGYPTIENS ONT LA PAROLE

Campagne quasi clandestine des candidats de l'opposition, qui attendent la nuit pour s'adresser aux électeurs ; réunion de jeunes contestataires dans un bateau sur le Nil pour éviter une descente de police ; images volées dans les bureaux de vote des fraudes organisées par le pouvoir... : ces chroniques montrent une Égypte qui, sans vraiment y croire, prépare déjà l'après-Moubarak. L'étincelle tunisienne suffira à déclencher le soulèvement, le 25 janvier, et à balayer en deux semaines un régime apparemment tout-puissant. Alors que le plus peuplé des pays arabes s'interroge sur un nouveau scrutin législatif, d'abord promis pour septembre, puis reporté, la parole des Égyptiens nous révèle les lignes de force d'un changement encore en gestation.

21.55

DÉBAT

animé par Annie-Claude Elkaim.

Les noms des invités sera communiqué ultérieurement.

ÉGYPTE

INVENTER L'AVENIR

Six mois après la chute de Hosni Moubarak, dont le procès vient de s'ouvrir au Caire, où va la révolution égyptienne ? En marge d'un documentaire diffusé par ARTE, entretien avec l'essayiste égyptien Tarek Osman.

Quelle est votre analyse de la situation politique aujourd'hui ?

Tarek Osman : Elle est extrêmement ouverte. On a l'impression que tout est possible, au bon sens du terme. Bien sûr, l'euphorie des premiers jours s'est dissipée, d'autant que l'économie souffre. Mais dans les partis, la presse, les cafés, sur les réseaux sociaux, on débat avec passion de ce que doit être l'avenir du pays. On s'affronte, mais sans remettre en cause, et c'est ce qui me rend optimiste, le bien-fondé de la révolution. Pour la majorité des Égyptiens – c'est-à-dire les classes moyennes, ces 40 à 45 millions de gens qui ont un revenu, un logement, envoient leurs enfants à l'école –, il y a consensus sur le sens de cette révolution. Comme en Tunisie, ce sont les jeunes qui l'ont portée (45 millions d'Égyptiens ont aussi moins de 35 ans) et pour eux, il ne s'agissait pas seulement de renverser un régime tyrannique et corrompu. Ils veulent inventer un autre modèle politique. Ni celui de la démocratie à l'occidentale, qui a échoué après l'indépendance ; ni du nationalisme arabe de Nasser, qui a échoué ensuite ; ni du libéralisme à la Moubarak, dont la faillite était évidente. C'est la première fois dans notre histoire que les Égyptiens "d'en bas" ont leur mot à dire sur l'avenir du pays.

La menace islamiste, dont on parle beaucoup de ce côté-ci de la Méditerranée, vous effraie-t-elle ?

Pas vraiment, car l'islam politique, s'il constitue une grande force en Égypte – 4 à 5 millions de personnes –, n'est en rien monolithique. Proscrit pendant soixante ans, il découvre lui aussi le pluralisme, avec des courants contradictoires, y compris à l'intérieur de la puissante organisation des Frères musulmans. Faut-il un État laïc ? Que faire face aux énormes problèmes sociaux du pays ? Quelle place pour les minorités religieuses ? Certains apportent des réponses réellement dangereuses, d'autres non seulement intéressantes, mais novatrices.



Le procès de Hosni Moubarak, lui, s'est ouvert très rapidement. Trop, selon vous ?

Non, car il représente un moment cathartique extraordinaire : c'est aussi la première fois dans notre histoire que Pharaon doit répondre de ses actes devant le peuple. L'appareil judiciaire sera-t-il à la hauteur ? Il est trop tôt pour le dire, mais cela ne me semble pas essentiel. Le symbole vaut par lui-même. On ne pourra pas revenir en arrière.

Propos recueillis par Irène Berelowitch



Le livre de Tarek Osman, *Révolutions égyptiennes – De Nasser à la chute de Moubarak*, paraît le 14 octobre aux Éditions Klincksieck/Les Belles Lettres.